

Discours d'accueil de Caroline Boivin à l'Académie des Sciences, Lettres et Arts d'Arras, le lundi 24 novembre 2025, Préfecture d'Arras.

Madame Boivin, chère Caroline,

Il est des moments où l'histoire d'une Académie s'accorde harmonieusement avec la trajectoire d'une personnalité qu'elle choisit d'accueillir : celui où l'on gagne un esprit brillant, un caractère généreux, une alliée précieuse de la connaissance. C'est un de ces moments dont nous sommes témoins aujourd'hui, en vous recevant solennellement parmi nous.

Permettez-moi toutefois, le temps de cette prise de parole solennelle, de renoncer à notre tutoiement habituel. Pour quelques minutes seulement — mais suffisamment pour souligner l'importance de l'événement que constitue votre entrée au sein de l'Académie des Sciences, Lettres et Arts d'Arras.

Vous êtes la fille de deux trajectoires admirables — l'une venue de Pologne, l'autre profondément ancrée dans le bassin minier français. De votre mère, Danuta vous avez hérité l'exigence du travail bien fait, le goût artistique. De votre père, Richard, devenu ingénieur grâce à l'école de la République après une enfance dans la communauté polonaise de Méricourt, vous tenez la conviction profonde que la connaissance est un ascenseur social auquel nul ne doit renoncer. C'est un univers où l'on apprend tôt que comprendre le monde aide à mieux le transformer. Et il n'est pas étonnant qu'y soit née une scientifique qui garde toujours en elle une artiste. Entre ces deux héritages — l'un esthétique, l'autre scientifique — vous avez très tôt compris qu'il serait vain de choisir.

Avec déjà quelques années de recul, je pense pouvoir dire qu'il est de ces belles rencontres qui ne sont pas dues au hasard et auxquelles il faut donner sens. Cette rencontre que vous faites avec l'Académie est l'histoire d'un faisceau, qui me donne aujourd'hui l'honneur de prononcer votre discours de réception à l'Académie des Sciences, Lettres et Arts d'Arras. En mathématiques on apprend qu'un faisceau de droites est un ensemble de droites avec un point en commun, ou qu'un faisceau de cercles est un ensemble de cercles qui ont tous deux points en commun. Ici c'est d'au moins 3 points communs dont il s'agit, même si j'ai découvert en étudiant votre parcours bien des lieux d'intérêt commun : Poznań, haut lieu de la mécanique céleste mondiale, l'Australie, Toulouse. Votre nom a été évoqué pour la première fois à l'Académie par Patrick Wintrebert, qui nous disait connaître une jeune femme pleine de talents à l'énergie considérable et aux valeurs

pleinement conformes à celles défendues par notre compagnie, ce que Arnaud Berthoud, membre correspondant nous confirmera quelques temps après. De manière indépendante, je vous vois à la même période franchir avec vos 2 filles, pleines d'énergie également, la porte des Groupes Scientifiques d'Arras. Et aujourd'hui, j'ai aussi parfois la chance de vous voir évoluer dans votre milieu professionnel parmi vos élèves au lycée Robespierre. Tout cela vous faisait converger vers une place à l'Académie qui vous tendait les bras.

Votre chemin vous mène jusqu'à Strasbourg, à l'ENSPS, aujourd'hui Télécom Strasbourg.

Vous hésitez entre les étoiles, le domaine de recherche si épanouissant de l'infiniment grand qui donne le tournis à tout observateur du ciel, et les particules, l'infiniment petit.

Chère Caroline, l'enfant passionnée de dessin et d'écriture que vous étiez rêvait, me l'avez-vous confié, de tenir une galerie d'art. Cette sensibilité artistique est restée intacte en vous, mais c'est finalement la lumière qui vous a conquise — au sens scientifique du terme —

Ce sera la physique subatomique et ses applications industrielles potentielles — parce que rien ne vous plaît tant que de ne vous fermer aucune possibilité. Après quelques années passées chez Areva, et la prise de conscience que le monde de l'entreprise ne vous correspond pas, vous démissionnez. En 2012, agrégation obtenue, vous devenez professeure de physique en classe préparatoire au lycée Robespierre, un métier que vous incarnez à merveille ; Vous le dites souvent : vous avez aujourd'hui trouvé un métier aligné avec vos valeurs : Transmettre, émanciper, servir l'ascenseur social que représente l'École et ses missions républicaines — noble, essentielle, structurante.

Vous y défendez, avec une conviction rare, une école d'exigence, mais qui ne renonce jamais à accueillir.

Vous le dites merveilleusement bien — je me permets de vous citer :

« C'est aussi promouvoir la démarche scientifique auprès du plus grand nombre, cette clé qui forme des citoyens libres.

C'est sûrement une goutte d'eau dans l'océan, mais je suis convaincue que pratiquer la démarche scientifique rend moins perméable. »

Moins perméable aux préjugés, aux manipulations, aux vérités faciles. Moins perméable à la peur du monde. En cela, vous rejoignez la phrase lumineuse de Marie Curie : « *Dans la vie, rien n'est à craindre, tout est à comprendre.* »

Alors vous transmettez, sans cesse. Aux étudiants d'abord, jusqu'aux concours des grandes écoles.

Mais votre engagement ne s'arrête pas aux murs du lycée. Vous vous engagez dans l'association des Groupes Scientifiques d'Arras, dont vous êtes aujourd'hui la vice-Présidente, pour promouvoir la démarche scientifique comme outil contre les fausses croyances, contre les théories complotistes, contre la résignation intellectuelle.

Votre passion communicative vous permet d'incarner, auprès des enfants et les séances « astrojeunes », un modèle féminin scientifique, discret mais essentiel, celui qui agit sans jamais lever la voix mais en laissant des traces dans les esprits. Oui, je le dis, vous aussi êtes un modèle. Quel bonheur encore ce samedi, de lire sur le visage des enfants le plaisir à découvrir en s'amusant, et le vôtre en retour, pour cette activité qui, me confiez-vous récemment, participe pleinement à votre équilibre de vie.

Vous êtes aussi une femme de détails — ceux qui font toute la différence. J'ai admiré votre exigence, votre pugnacité, votre capacité à ne jamais renoncer tant que l'objectif n'est pas atteint.

Et je pense que vous n'avez pas fini de nous étonner. Et pour ne citer que cela, ne m'avez-vous pas confié avoir envoyé à un éditeur en ce mois de septembre tout un recueil de poésie écrit de votre main ?

J'ai longtemps cherché une équation pour vous présenter. Mais même armé des meilleurs outils mathématiques, je dois m'incliner : physique + poésie + vie spirituelle + deux enfants + une classe préparatoire... Voilà qui dépasse manifestement les capacités du plus vaillant des systèmes de calcul.

Il ne reste alors qu'une certitude : il existe des harmonies que seule une trajectoire humaine peut composer.

Vous êtes, chère Caroline, l'équilibre heureux :

- de la scientifique rigoureuse
- de la professeure exigeante
- de la femme et de la mère épanouie, même quand elle court
- de la personne attachée à sa vie spirituelle
- de l'artiste toujours en éveil
- et de la citoyenne engagée

Caroline Boivin, il m'apparaît que vous êtes née pour faire dialoguer les mondes : les sciences et les arts, l'enseignement et la recherche, la rigueur de la pensée et la joie de la transmission.

C'est pourquoi il est si naturel que vous entrez aujourd'hui dans une institution qui porte précisément ces trois mots : Sciences, Lettres et Arts. Et parce que nous savons votre organisation, votre énergie, et surtout votre enthousiasme, vous savez que nous comptons sur vous pour contribuer aussi à l'organisation du concours des Beaux-Arts de notre Académie.

En retour, je forme le vœu que vous puissiez y trouver un cadre pour y accomplir d'autres rêves, pour peu que vous vous y croyiez. Un peu à l'image de votre violon, un violon offert par votre mari alors que vous ne connaissiez rien à la musique. Ce violon dit quelque chose de profond : il n'y a pas de rêve trop tardif, pas de passion illégitime et lorsque quelqu'un qu'on aime croit en nous... eh bien, soudain, tout devient possible.

C'est la plus belle expérience scientifique du monde : l'amour, comme catalyseur de talent.

Marie Curie aurait certainement approuvé.

Aujourd'hui, par votre entrée à l'Académie, vous rejoignez une communauté qui cultive précisément ce lien précieux entre savoirs et humanités, entre sciences, lettres et arts.

C'est un fauteuil prestigieux qui vous a été attribué, un fauteuil qui appelle l'excellence, et vous l'honorez déjà par votre présence.

Madame Boivin, dans la longue tradition de l'Académie, je dois maintenant et très solennellement, au nom de l'ensemble de mes consoeurs et confrères membres résidants de l'Académie des Sciences, Lettres et Arts d'Arras, vous souhaiter la bienvenue au 1er fauteuil de notre Académie.